

a commis une publication en 2001, remise à jour en 2008, reviennent-ils ici, tandis que l'architecture religieuse du secteur sauvegardé est totalement absente ? L'interprétation (p. 16) d'une miniature prise dans les chroniques d'Angleterre comme une représentation véritable de Vannes au Moyen Âge nous semble infondée. Nous aurions apprécié que la mise en perspective des maisons analysées soit étendue aux maisons en pan de bois. Comme l'a montré Daniel Leloup, la Bretagne n'est pas un isolat et les maisons médiévales subissent des influences extérieures.

Nous regrettons enfin le choix de présentation de l'appareil critique. Une indication des sources, en notes de bas de page ou en notes de fin, aurait été plus conforme à la démarche scientifique de cette étude. Car, s'il y a bien un chapitre sur la méthodologie de recherche en archives, il est trop général pour être utile. Quant à la présentation des sources, elle tient dans l'énumération des séries consultées, là encore sans références précises. Ainsi, il n'y a pas de concordance entre l'analyse des maisons étudiées et les sources présentées dans un chapitre à part. Cette faiblesse est sans doute liée au choix éditorial, dont les auteurs ne sont pas responsables, mais elle se répète dans la bibliographie. Celle-ci délaisse quelques travaux importants sur la maison urbaine et admet des références aujourd'hui complètement datées.

Hormis ces petites remarques, ce livre montre parfaitement l'évolution de l'habitat vannetais. Ce qui lui confère un grand intérêt et une grande valeur.

Erwann LE FRANC

Jean-René MORICE, Guy SAUPIN, Nadine VIVIER (dir.), *Les nouveaux patrimoines en Pays-de-la-Loire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Arts & société », 2013, 756 p., ill. n. b. et coul.

Ce fort volume très illustré est l'expression d'un programme de recherche commun des universités d'Angers, de Nantes et du Maine, ce qui explique le choix territorial retenu, celui des Pays-de-la-Loire. La préface ayant été remplacée par une illustration en double page, on est immédiatement mis au fait du sujet avec l'introduction rédigée par les directeurs de recherche qui exposent la problématique, celle des « nouveaux patrimoines ». Au-delà d'une définition du terme « patrimoine », c'est une nouvelle lecture de celui-ci qui est proposée : celle de la « mise en patrimoine », c'est-à-dire le « regard que les individus et les sociétés portent sur des réalités physiques ou idéelles dans un contexte historique donné ». Ce regard nécessite ainsi un « constant renouvellement d'adhésion », qui tient compte de l'échelle de pouvoir en jeu et de la fonction économique de l'objet patrimonial. On constate que la notion de patrimoine est en expansion permanente depuis plusieurs décennies, elle connaît un élargissement sans limites en même temps que l'on fait de plus en plus la promotion du concept du patrimoine vivant, naturel et culturel.

Le programme de recherche mis sur pied par les trois universités a pour but « d'analyser les conditions d'émergence des nouveaux objets patrimoniaux depuis les années 1960, suite à l'essor remarquable de la demande sociale en patrimoine et en mémoire dans la construction identitaire ». Il n'est d'ailleurs pas anodin de remarquer que c'est au cours de cette période que les associations historiques ou liées au patrimoine se sont démultipliées, liées à un monument ou un site, un territoire défini allant de la commune au pays, captant un public nouveau qui ne se serait pas retrouvé, semble-t-il, dans les « sociétés savantes », réputées d'un trop haut niveau et sans la proximité recherchée.

Dans un second temps, après avoir établi « un bilan critique du jeu des acteurs dans les démarches patrimoniales », il s'agit de montrer « comment toutes ces démarches patrimoniales [...] interviennent de plus en plus fortement dans la construction des territoires ». Ainsi posée, la problématique est développée au cours des 758 pages de l'ouvrage, en suivant un plan inégal, en volume et en représentativité des cinq départements formant le territoire d'étude (la Sarthe et la Mayenne sont moins présentes dans les exemples développés).

La première partie est consacrée aux regards portés sur les « Néopats » à travers la presse régionale. Celle-ci est étudiée dans deux contributions, l'une sur la revue *303 – Recherches et créations*, émanation de la région des Pays-de-la-Loire – et l'on comprend là toute la dimension liée à la construction du territoire, cette région n'ayant manifestement aucune unité historique ou géographique – et l'autre au travers du quotidien *Ouest-France*, le seul qui couvre l'ensemble de la région.

Beaucoup plus importante est la deuxième partie – l'essentiel en réalité – qui comprend quarante-huit articles permettant d'appréhender la diversité des entrées et d'identifier ces « nouveaux patrimoines » autour de grandes thématiques : l'eau (onze contributions), le relief (sept), le rural (neuf), l'industrie (huit) les nouvelles frontières du patrimoine (treize). Parmi ces développements de volume inégal – la brièveté du texte étant souvent compensée par une illustration de qualité –, plusieurs ont pour sujet un objet patrimonial « breton », c'est-à-dire de Loire-Atlantique : le canal de Nantes à Brest (A. Paul), la commune de Carquefou (B. Le Sueur), les marais salants (A. Gallicé), les phares (M. Acerra), le vignoble (R. Suteau), la Fédération départementale des musées agricoles (S. Thélie), la Grande Brière (A. Gallicé). Mais on retrouve le pays nantais dans bien d'autres articles, comme, par exemple, l'axe ligérien et la construction d'une identité patrimoniale en Pays-de-la-Loire (F. Godelaine), la valorisation du patrimoine fluvial (A. Paul), ou encore les nouveaux patrimoines en situation urbaine, contribution collective abordant autant la ville de Nantes que le littoral et les stations balnéaires, les anciennes forges à bois (G. Saupin), le patrimoine minier (J. Grimaud), les sanatoriums (L. Guérin). Dans le domaine de la mémoire écrite et du patrimoine immatériel, on peut mentionner la contribution sur les archives du monde du travail (notamment le Centre d'histoire du travail de Nantes), et celle sur la collecte de sons, images, paroles collectives (l'exemple des

Archives municipales de Nantes) ; mais la Loire-Atlantique est malheureusement absente de l'article sur la mise en ligne du patrimoine écrit, alors que les sites des Archives départementales et municipales sont de véritables exemples de la mise à disposition, à distance *via* l'Internet, de millions d'images d'archives.

Ce corpus d'exemples patrimoniaux revus et relus à l'aune de la démarche du programme de recherche est globalement représentatif de la diversité des « Néopats » et de leur concept fluctuant ou évolutif. On y remarque cependant l'absence des monuments associés traditionnellement au patrimoine, tels les châteaux et domaines, ou encore les jardins, sans doute considérés comme des objets patrimoniaux dont la relecture n'est pas suffisante pour participer à la construction du territoire.

La troisième et dernière partie précise les enjeux des « Néopats » avec trois contributions : d'abord les conditions d'émergence de ceux-ci, fonction du rapport au temps, des usages, des discours qui les accompagnent ; ensuite les acteurs de la définition et de la mise en valeur des patrimoines : associations, collectivités, avec les conflits qui peuvent les opposer parfois ; enfin la construction des identités à partir des patrimoines émergents ou revisités. Trois analyses transversales qui constituent la synthèse des exemples développés tout au long de l'ouvrage et assoient la démarche entreprise.

Avec un titre peu explicite *a priori*, cet ouvrage a le mérite d'inciter à avoir un nouveau regard sur ce que l'on considère – ou pas – comme patrimoine et d'ouvrir des perspectives d'études ou de valorisation. Doté d'un index thématique indispensable compte tenu de l'hétérogénéité des sujets abordés, d'un index des noms de lieux, d'une table des cartes, d'une bibliographie indicative en fin de chapitres et d'une nécessaire liste des sigles et abréviations, il constitue un outil pour les gestionnaires ou les amateurs d'« objets patrimoniaux » dans leur nouvelle définition. Si les première et troisième parties exposent et analysent bien la problématique, l'importante partie médiane, catalogue « à la Prévert », appuie la démonstration sans nécessairement apporter de la connaissance sur les sujets traités.

Jean-François CARAËS

Pierre PHÉLIPOT, Pierre MARTIN, *Le saumon en Bretagne, des siècles d'histoire et de passion*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, 159 p., ill. n. b. et coul.

Cet ouvrage récemment édité aux éditions Skol Vreizh par deux passionnés, Pierre Phélipot, président d'honneur de l'Association bretonne de pêche à la mouche et auteur de nombreux ouvrages sur la pêche du saumon en Bretagne, et Pierre Martin, qui vient, aux Indes savantes en 2013, de publier sa thèse soutenue à l'Université de Bretagne-Sud, *Les fermiers des droits maritimes en Bretagne (xvi^e-xviii^e siècles). Une élite seconde sous l'Ancien Régime*, nous dresse un tableau très détaillé de